Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

53 | 2005

Le semi-figement

Les proverbes : un figement du deuxième type ?

Jean-Claude Anscombre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/255>

DOI : 10.4000/linx.255

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 17-33

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jean-Claude Anscombre, « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Linx* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 11 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/255> ; DOI : 10.4000/linx.255

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Les proverbes : un figement du deuxième type ?

Jean-Claude Anscombre

Laboratoire de Linguistique Informatique (CNRS-LLI)

1. Avant-propos

Les proverbes et plus généralement les formes sentencieuses sont une catégorie langagière généralement délaissée par la plupart des linguistes, du moins jusqu'à une date récente. Le récent regain d'intérêt pour les phénomènes gnomiques a remis leur étude au goût du jour. Le problème est de savoir s'ils constituent effectivement un phénomène linguistique, et donc abordable en termes de syntaxe, sémantique, lexique, pragmatique, etc. ; ou bien s'il ne s'agit, en accord avec un certain nombre de vulgates, que d'un épiphénomène assimilable aux manifestations folkloriques présentes dans toutes les cultures.

En effet, une tradition grammaticale très ancienne et reposant sur une vision parfois extrêmement normative de la langue et du 'beau parler' a fait des phénomènes sentencieux une catégorie marginale et marginalisée, sous prétexte qu'ils ne correspondaient pas – en apparence du moins (et ces apparences sont parfois trompeuses) – à certains schémas considérés comme 'normaux'. D'où leur rejet des grammaires, en compagnie d'autres phénomènes comme les interjections et les onomatopées, dans la catégorie bien commode des phénomènes 'folkloriques'. La connotation négative attachée à *folklore* – en tant que mot de la langue et non en tant que notion – montre bien le peu d'estime (linguistique) attachée à cette sorte de manifestation.

Je voudrais montrer ici le caractère largement erroné de cette approche, et sur plusieurs points. Parmi les nombreuses vulgates qui concernent les proverbes, une des plus enracinées est celle de leur caractère figé, qui vaut aux expressions figées en général de figurer régulièrement dans les recueils parémiologiques, et même parfois de se voir qualifier du nom de 'proverbe'¹. Je montrerai en particulier que la thèse du figement des proverbes comme trait caractéristique est également erronée, les critères habituellement évoqués n'étant régulièrement pas satisfaits. Je proposerai en son lieu et place une hypothèse qui convienne à la fois pour qualifier le phénomène proverbial et expliquer en même temps l'impression persistante de moules proverbiaux préétablis. L'exposé sera illustré de nombreux exemples empruntés à diverses langues contemporaines.

2. De la variété des formes sentencieuses

Dès qu'on aborde le champ parémiologique, un problème se pose d'entrée, celui de la définition de ce champ et de sous-champs éventuels. Il ne sert en effet de rien – comme cela est très généralement fait – de se livrer à de longues et savantes études sur une catégorie qu'on n'a même pas pris la peine de circonscrire. Or le problème n'est pas mince. La liste ci-après – qui n'est qu'une petite partie de ce qu'on peut trouver – montre à quel point le phénomène sentencieux est ou semble protéiforme :

- (1) *A la Sainte Luce, les jours croissent du saut d'une puce.*
- (2) *A la Saint Rémi, cueille tes fruits.*
- (3) *En avril, ne te découvre pas d'un fil.*
- (4) *A quelque chose malheur est bon.*
- (5) *Un bienfait n'est jamais perdu.*
- (6) *Une hirondelle ne fait pas le printemps.*
- (7) *Prudence est mère de sûreté.*
- (8) *L'argent ne fait pas le bonheur.*
- (9) *Il faut battre le fer quand il est chaud.*
- (10) *Les apparences sont trompeuses.*
- (11) *Un ange passe.*
- (12) *Mieux vaut un mauvais accord qu'un bon procès.*
- (13) *Les murs ont des oreilles.*
- (14) *La mariée était trop belle.*
- (15) *Il a passé de l'eau sous les ponts.*
- (16) *Les carottes sont cuites.*
- (17) *La confiance règne.*
- (18) *Un sou est un sou.*
- (19) *Une femme est une femme.*
- (20) *Trop, c'est trop.*

¹ Par exemple Dournon (1986) à propos de *souffler le froid et le chaud*, commente 'l'origine de ce proverbe'. Il convient cependant de signaler qu'il y a des passerelles entre proverbes et locutions, dans un sens ou dans l'autre.

- (21) *On va voir ce qu'on va voir.*
- (22) *Les pères mangèrent des raisins verts, et les enfants eurent les dents agacées* (Bible).
- (23) *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point* (Pascal).
- (24) *On ne blâme le vice et on ne loue la vertu que par intérêt* (La Rochefoucauld).
- (25) *Connais-toi toi même* (Socrate).
- (26) *Tu ne tueras point* (Bible).
- (27) *Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.*
- (28) *Un binage vaut deux arrosages.*
- (29) *Qui a bu, boira.*
- (30) *A bon entendeur, salut.*

Outre une grande variété de formes, force est de constater qu'à l'heure de regrouper les énoncés sentencieux ci-dessus selon différentes sous-classes, l'intuition chancelle très vite, faute de principes systématiques permettant un classement. Quant aux dénominations habituelles – *proverbe, dicton, adage, truisme, tautologie, sentence, maxime, apophtegme, précepte, formule*, etc.², elles sont inutilisables pour les mêmes raisons, constat d'échec dont attestent d'ailleurs les dictionnaires et recueils courants. La forme sentencieuse *Tel père, tel fils* est classée parmi les aphorismes par Delacourt (1996), et parmi les proverbes par Montreynaud-Pierron-Suzzoni. DesRuisseaux (1997) voit un proverbe dans *Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble*, y compris dans la variante *Est-ce que nous avons gardé les cochons ensemble ?* Pour lui, *Une hirondelle ne fait pas le printemps* est aussi un proverbe, alors que Pierron (1997) le considère comme un dicton, Delacourt (1996) comme une maxime, et Djavadi (1990) comme un dicton météorologique. Buitrago (2002), dans son très complet recueil, l'appelle successivement *proverbio* (proverbe culte) puis *dicho* (dicton). Maloux (1995) le classe dans les proverbes du grec ancien, bien que ce proverbe existe dans à peu près toutes les langues indo-européennes contemporaines. Montreynaud-Pierron-Suzzoni (*op. cit.*) en attribuent l'origine à Le Roux de Lincy, alors que ce dernier renvoie à un auteur du XVI^e s., et ce malgré l'existence du modèle latin bien connu *Una hirundo non efficit ver*. On comprend mieux ce flottement si on examine les « définitions ». Ainsi, le T.L.F. définit le *proverbe* comme une 'sentence courte et imagée. Synonymes : *adage, dicton, maxime*'. Et à *sentence*, on trouve 'maxime énonçant de manière concise une évidence, une vérité chargée d'expérience'³.

On voit ainsi apparaître le fond du problème. Les dénominations en langue – ainsi *proverbe, adage, dicton*, etc. – ne sont pas des concepts opératoires, et correspondent au mieux à une intuition des phénomènes floue et vite prise en défaut. Il convient donc avant toute chose d'assurer un minimum de structuration du domaine sentencieux. Ce à quoi nous allons nous consacrer avant toute chose.

² Il en existe plusieurs dizaines en français.

³ L'homologue espagnol du TLF, le DRAE, ne fait pas mieux. *Proverbio* = 'sentencia, adagio, o refrán'; *adagio* = 'sentencia breve comúnmente recibida'; *refrán* = 'dicho agudo y sentencioso'...

3. Quelques définitions dans le domaine sapiential

Pour illustrer brièvement le cheminement qui mène aux définitions ci-après, je partirai de la notion intuitive d'*énoncé sentencieux* (ou encore *forme sentencieuse*), et tenterai de la circonscrire par opposition à d'autres formes intuitivement non sentencieuses. Une première remarque est que les sujets parlants actuels – et non des recueils aux contenus plus ou moins discutables⁴ – s'ils acceptent volontiers de parler de forme sentencieuse pour des formes comme *Tel père, tel fils* ou *La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a*, refusent cette dénomination pour des tournures comme *mettre la charrue avant les bœufs* ou *trouver chaussure à son pied*. En bref, le phénomène sapiential est perçu comme étant de l'ordre de l'énoncé, et non du syntagme, pour lequel c'est la dénomination *expression toute faite* qui est préférée, d'où notre choix de *énoncé sentencieux*. Par ailleurs, ces énoncés sentencieux, on le vérifiera sans peine, sont autonomes, *i.e.* se suffisent à eux-mêmes, et sont de plus largement déplaçables à l'intérieur d'un discours, propriétés qui ont été remarquées par plus d'un⁵. Je n'insisterai pas, mon propos étant ailleurs. Je vais maintenant proposer un certain nombre de définitions, en les commentant brièvement⁶, et en tentant de m'y tenir⁷.

Définition 1 : un énoncé sentencieux sera un énoncé autonome et combinable avec *comme dit X*, *X* étant l'auteur allégué de l'énoncé. Je parlerai alors de *X-énoncé sentencieux*. De ce point de vue, l'acceptabilité de *Connais-toi toi-même, comme dit Socrate* fait de *Connais-toi toi-même* un énoncé sentencieux, au même titre que *Il a passé de l'eau sous les ponts* ou encore *Un binage vaut deux arrosages*, si du moins on accepte les énoncés *Il a passé de l'eau sous les ponts, comme on dit* et *Un binage vaut deux arrosages, comme on dit chez moi*. Bien entendu, on voit immédiatement se dessiner deux grandes catégories : celle où *X* est un auteur particulier, et celle où il s'agit d'un auteur inconnu et indéfini. D'où :

Définition 2 : un énoncé sentencieux sera un *L-énoncé sentencieux* si *X* est un locuteur spécifique.

Définition 3 : un énoncé sentencieux sera un *ON-énoncé sentencieux* s'il est autonome et combinable avec *comme on dit* (en quelque sorte, $X = ON$). Il a donc un auteur anonyme, souvent assimilé à la « sagesse populaire »⁸.

⁴ La plupart des recueils contemporains sont de simples compilations, ne distinguant pas la plupart du temps les proverbes encore utilisés et ceux tombés en désuétude, ne fournissant pas d'éventuelles variantes (en particulier régionales), procédant de compilations antérieures sans le moindre appareil critique, présentant des versions transcrites 'en français' d'attestations anciennes, outre de nombreuses erreurs de tous types.

⁵ Pour des exemples de cette propriété, cf. Anscombre (1994, 2000) entre autres.

⁶ Pour des explications complémentaires, on pourra se reporter à Anscombre (2000, 2006).

⁷ Ce que je n'ai pas toujours fait par le passé.

⁸ Cette terminologie est destinée à présenter les *X-énoncés sentencieux* comme une sous-classe des *X-énoncés* en général, *i.e.* les énoncés d'auteur allégué *X*. Par exemple, *Les singes mangent des bananes* est un *ON-énoncé* (il est même générique), mais il n'est pas sentencieux. De la même façon, *L'Etat, c'est moi*, n'est pas un *L-énoncé sentencieux*. Si je veux me référer à cette parole attribuée à Louis XIV, je dirai *Comme a dit Louis XIV*, et non *Comme dit Louis XIV*.

Connais-toi toi-même serait ainsi un *L*-énoncé sentencieux ($X = \text{Socrate}$), de même que *Tu ne tueras point* ($X = \text{la Bible}$), ce dernier n'étant pas un *ON*-énoncé sentencieux, puisqu'on ne peut avoir *Tu ne tueras point, comme on dit*. En revanche, *Il a passé de l'eau sous les ponts* et *L'habit ne fait pas le moine* sont des *ON*-énoncés (sentencieux). Notons que les deux classes ne sont pas étanches. Un *L*-énoncé sentencieux peut devenir un *ON*-énoncé sentencieux, les morales des *Fables* de La Fontaine en étant le parfait exemple. Par ailleurs, un énoncé sentencieux peut être un *L*- pour une certaine communauté, et un *ON*- pour une autre. Ainsi, une communauté « culte » attribuera sans hésiter *Le cœur a ses raisons...* à Pascal, une autre communauté y verra un *ON*-énoncé sentencieux. Enfin, on remarque qu'un énoncé sentencieux comme *Il a passé de l'eau sous les ponts* commente directement une situation, alors que *L'habit ne fait pas le moine* commente aussi une situation, mais par l'intermédiaire d'un principe général. En bref, certains énoncés sentencieux sont génériques, d'autres ne le sont pas⁹. D'où :

Définition 4 : j'appellerai *énoncé proverbial* tout *ON*-énoncé sentencieux générique. Il en résulte que les *L*-énoncés sentencieux ne sont pas des énoncés proverbiaux, non plus que les phrases situationnelles comme *Il a passé de l'eau sous les ponts*, *Un ange passe* ou *Les carottes sont cuites*, qui ne sont pas génériques. La catégorie des énoncés proverbiaux comprendra donc les proverbes *stricto sensu*, adages et dictons – au sens habituel intuitif, mais aussi les tautologies, comme *Un sou est un sou*, ainsi qu'une classe d'énoncés proverbiaux sans caractéristique particulière, comme *Les apparences sont trompeuses*.

Je peux maintenant en venir au but de mon exposé. Il s'agit d'étudier dans le cas des énoncés proverbiaux – à l'exception des tautologies (qui possèdent des propriétés particulières), la vérité ou la fausseté de la vulgate, qui affirme (entre autres choses) que l'énoncé proverbial :

- a) Est le reflet de la sagesse populaire (*i.e.* représente une vérité générale d'origine ancestrale et largement expérimentale).
- b) Est bref, et très souvent métaphorique.
- c) Est de création orale spontanée et populaire, ce qui fait qu'il est fréquemment vulgaire.
- d) Se transmet fidèlement de génération en génération (« le legs sacré de nos ancêtres »), sauf les inévitables déformations dues à une transmission orale.
- e) Est une expressions figée, et relevant donc du lexique (« Il faut l'apprendre par cœur »).
- f) Est très souvent bi-membre.
- g) Présente fréquemment des caractéristiques de type métrique (rimes, répétitions, assonances, etc.), qui sont en fait des procédés mnémotechniques.

⁹ Je n'entrerai pas dans des détails qui n'ont pas leur place ici. Pour la généricité, en particulier celle des proverbes, cf. Anscombe (1989, 1997) et Kleiber (1989).

Je me contenterai principalement ici de la partie de la vulgate concernant le figement, dont j'examinerai la validité comparant les propriétés générales des énoncés proverbiaux (sauf les tautologies, je le répète) avec les propriétés généralement invoquées pour le figement des expressions figées, des « idioms ». Bien entendu, cette partie de la vulgate n'est pas indépendante des autres que je serai donc éventuellement amené à évoquer. Pour des développements plus poussés, on pourra se reporter à la bibliographie située en fin d'article.

4. Contre la thèse du figement

En fait, un examen un peu minutieux des faits tant synchroniques que diachroniques met très vite à mal cette thèse du figement, qui n'est qu'une des explications auxquelles a recours la grammaire traditionnelle pour éliminer des catégories jugées inintéressantes, ainsi l'article zéro, les interjections, etc.

4.1. Le fonds commun : dans les langues parlées en Europe, et plus particulièrement les langues indo-européennes, il y a un abondant fonds commun provenant du latin :

- (31) *Une hirondelle ne fait pas le printemps / Una golondrina no hace verano / Una orenata no fa estiu*¹⁰ / *Una rondine non fa primavera / One swallow does not make a summer / Eine Schwalbe macht keinen Sommer / En svala gör ingen sommar / Uma andorinha não faz primavera / Unha andorinha soa non fai verán / Ainbara batek ez du udaberria egiten / Ένα κελιδόνη δεν φέρνει την άνοιξη / Odná lastochka vesnij ne delaet*¹¹.

autant de versions provenant du latin :

- (32) *Una hirundo non effecit ver.*

De même :

- (33) *A beau mentir qui vient de loin / De luengas vías, luengas mentiras / Long ways, long lies / Der hat gut lügen, der von weit her ist / De llunyes terres, moltes mentides / De longas vías saen longas mentiras / Grandes caminadas, grandes mentiras / Cbi vien da lungi, puó contar frottole / Urrutiko eltzea urrez, hurbildu eta lurrez*¹².

Par rapport à l'original latin :

- (34) *Egregie mentiri potest qui ex loco longe dissito venit.*

¹⁰ Cependant le catalan utilise plutôt *Una flor no fa estiu*, qui vient également du latin, à savoir *Flos unus non facit ver*.

¹¹ Successivement : français, espagnol, catalan, italien, anglais, allemand, suédois, portugais, galicien, basque, grec moderne, russe.

¹² Successivement français, espagnol, anglais, allemand, catalan, portugais, galicien, italien, basque. Le basque diverge un peu, puisqu'il dit littéralement 'De loin, la marmite est pleine d'or, de près de terre'.

Or il n'y a rien de tel dans les locutions figées : sauf emprunt, il est peu fréquent qu'elles coïncident quand on passe d'une langue à l'autre, même à l'intérieur du domaine indo-européen, les emprunts étant apparemment rares¹³. D'où de nombreux faux-amis : ainsi, l'espagnol *hacer la vista gorda* ne signifie pas, malgré les apparences encore une fois trompeuses 'faire les gros yeux', mais bel et bien 'faire celui qui ne voit pas, fermer les yeux' ; *ser la pera* ne signifie pas 'être la/une poire', mais 'être extraordinaire'. Notons au passage que les phrases situationnelles se démarquent sur ce point des énoncés proverbiaux, et se rapprochent des expressions figées : elles ne proviennent généralement pas d'un fonds commun : à *Il a passé de l'eau sous les ponts*, *A d'autres !*, ou *C'est bonnet blanc et blanc bonnet* par exemple, correspondent l'espagnol *Ha llovido (desde entonces)*, *Cuéntaselo a tu abuela*, *Tanto monta, monta tanto*. On ne peut malheureusement pas généraliser comme le montrent les cas de *Beaucoup de bruit pour rien*/*Mucho ruido para pocas nueces* ou encore *Un ange passe*/*Ha pasado un ángel*¹⁴.

4.2. Les variantes : l'immense majorité des proverbes admettent des variantes, et quelque fois fort nombreuses, dont voici un aperçu :

- (35) *Les cordonniers sont les plus mal chaussés* (commun, TLF)/*C'est toujours les cordonniers qui sont les plus mal chaussés* (commun)/*Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés* (Rey-Chantreau, Dournon, Pierron, Montreynaud-Pierron-Suzzoni, Gd Robert), *C'est les cordonniers les plus mal chaussés*, *C'est les cordonniers qui sont les plus mal chaussés*, *C'est toujours les cordonniers les plus mal chaussés*, *Ce sont toujours les cordonniers les plus mal chaussés* (Lis & Barbier)/*Faut être cordonnier pour être mal chaussé* (Québec).
- (36) *A la Sainte Catherine, tout prend racine* (commun)/*A la Sainte Catherine, tout arbre prend racine* (Pierron, Delacourt)/*A la Sainte Catherine, tout bois prend racine* (Pierron, Montreynaud-Pierron-Suzzoni, TLF, Djevadi)/*Pour Sainte Catherine, tout bois prend racine* (Dournon).
Lorraine (enquête sur le terrain)¹⁵ : *A la Sainte Catherine, tout bois prend racine*/ *A la Sainte Catherine, tout prend racine*/ *A la Sainte Catherine, tout arbre prend racine*/ *A la Sainte Catherine, les arbres prennent racine*/ *A la Sainte Catherine, l'arbre prend racine*/ *A la Sainte Catherine, tout replant prend racine*/ *A la Sainte Catherine, la végétation prend racine*/ *A la Sainte Catherine, tout arbre reprend racine*.
- (37) *Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée* (Dournon, Pierron, Maloux)/ *Quiconque se servira de l'épée périra par l'épée* (Delacourt, Rey-Chantreau)/ *Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée* (Gd Robert)/*Qui se sert de l'épée périra par l'épée* (TLF)/*Qui vit par l'épée, périra par l'épée* (commun).

¹³ Il y en a cependant : ainsi entre le français et l'espagnol *faire quelque chose pour la galerie*/*hacer algo para la galería*, *être le bouc émissaire*/*ser el chivo expiatorio*, etc. Le fait qu'il s'agisse souvent d'expressions cultes semble indiquer qu'il s'agit peut-être d'emprunts au travers de la littérature en particulier religieuse).

¹⁴ Pour d'autres renseignements sur ce problème, on pourra se reporter à Anscombe (2000, 2003, 2006).

¹⁵ Cette enquête a été menée sur le terrain par B. Schneider (EHES), qui termine actuellement une thèse au cours de laquelle elle a eu l'occasion d'enquêter sur le fonds proverbial lorrain.

Ces variantes sont tout à fait couramment utilisées, et ce qui est plus intéressant, c'est que d'une part, elles sont effectivement identifiées sans hésitations comme des variantes ; et que d'autre part, une même personne est susceptible d'utiliser plusieurs variantes. Y compris dans ses écrits, comme le montrent les attestations suivantes :

- (38) « ...Rien que pour elle, il devait tenter de réaliser son idée. En faisant de Sylvia son alliée involontaire. Le principe qui le guidait était dans la Bible : « **Qui frappe par l'épée, périra par l'épée** ». (G. de Villiers, *Objectif Reagan*, Ed. Plon, Col. *SA*, n°66, Paris, 1993, p. 216).
- (39) « ...Que nous devons agir avec la même brutalité qu'eux, dit Malko. Le Seigneur a dit que « **celui qui se sert de l'épée périra par l'épée** ». Qu'ils meurent. Mes ennemis et les vôtres... » (G. de Villiers, *Vengeance romaine*, Ed. Plon, Col. *SA*, n°62, Paris, 1998, p. 182).
- (40) « ...Les comptes étaient réglés. **Celui qui frappe par l'épée périra par l'épée**, disent les Saintes Ecritures... » (G. de Villiers, *Arnaque à Brunei*, Ed. G. de Villiers, Paris, 1989, p. 245).

Enfin, la variante ci-après est particulièrement intéressante puisqu'elle consiste en l'insertion d'un adverbe temporel, *souvent* en l'occurrence, mais qui conserve la gnomicité de la forme originale plus courante *Les apparences sont trompeuses* :

- (41) « ...Alors, ne te fie pas aux apparences, tu sais **qu'elles sont souvent trompeuses**... » (Marc Lévy, *Sept jours pour une éternité*, éd. Robert Laffont, 2003, p. 108).

Un dernier exemple :

- (42) « ...Enfant déjà, il disait ce qu'il pensait aux adultes, à ses professeurs. Ses parents avaient beau lui répéter que **toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire**, il ne comprenait pas... » (Paul-Loup Sulitzer, *Oriane*, Col. *Le Livre de poche*, n° 15211, Ed. Stock, Paris, 2000, p. 193).

montre une variation de nombre grammatical face à la leçon *Toute vérité n'est pas bonne à dire*, possibilité interdite dans le cas des expressions figées¹⁶ : *mettre la charrue avant les bœufs*/ ??*mettre toutes les charrues avant les bœufs*, *comme un éléphant dans un magasin de porcelaine*/ ??*comme des éléphants dans un magasin de porcelaine*, *regarder à la dépense*/**regarder aux dépenses*, *mettre de l'eau dans son vin*/**mettre de l'eau dans tous ses vins*, etc. En effet, à l'opposé, les expressions figées n'admettent qu'exceptionnellement des variantes, ou alors de façon limitée, presque par définition pourrait-on dire.

4.3. La transmission des proverbes. Ce que montrent les relevés diachroniques, c'est que les proverbes donnent lieu à d'éventuelles modifications de la syntaxe et/ou du lexique, etc., pour être en accord avec l'état de langue en vigueur, ce qui n'est pas le cas des expressions figées, ainsi *casser sa pipe*, *avoir maille à partir*¹⁷, *n'avoir pas un sou*

¹⁶ Sauf dans les cas de déconstruction volontaire de l'expression figée.

¹⁷ On notera par exemple que dans *avoir maille à partir*, ni *maille* ni *partir* ne correspondent au sens actuel. *Partir* = 'partager', et *maille* = 'plus petite pièce de monnaie sous les Capétiens'. L'ensemble

vaillant, jouer à colin-maillard, payer en monnaie de singe, etc., dont ni la syntaxe, et encore moins le lexique, n'ont été refaits pour se conformer à l'état actuel de la langue au vu de leur opacité lexico-sémantique. Dans le domaine des proverbes en revanche, ces réfections sont constantes. Elles peuvent être syntaxiques :

(43) *Tout vient à point qui sait attendre* (récent) → *Tout vient à point à qui sait attendre* (moderne).

(44) *Pour un perdu, deux retrouvés* (XIII^e) → *Un **de** perdu, dix **de** retrouvés* (moderne).

Lexicales :

(45) *En forgeant devient len ferre* (XIV^e-XV^e) → *En forgeant on devient orfèvre* (XVI^e) → *C'est en forgeant qu'on devient **forgeron*** (contemporain).

Ou les deux :

(46) *Qui de glaive vit de glaive doit morir* (XIII^e) → *Qui de glaive fiert autrui / A glaive irra le corps à luy* (XV^e) → *Celui qui frappera du glaive périra par le glaive* (XVII^e) → *Celui qui frappera du glaive périra par le glaive* (XIX^e) → *Qui vit **par l'épée**, périra par l'épée* (contemporain).

4.4. Les critères de figement. La plupart des critères de figement ne s'appliquent pas aux proverbes, en particulier le critère de la reprise anaphorique :

(47) *C'est en forgeant qu'on devient forgeron, et on ne le, devient que si on y met du sien.*

(48) *Il faut qu'une porte, soit ouverte ou fermée, elle, ne peut en aucun cas être entr'ouverte.*

(49) *La pluie, du matin n'arrête pas le pèlerin, mais elle, peut le, ralentir.*

Il ne s'agit pas là d'inventions de linguiste en mal d'arguments, de tels phénomènes sont attestés :

(50) « ...Cette question de gain est un peu vulgaire, mais elle a son importance. **L'argent, ne fait pas le bonheur.** Mais on est tout de même bien content d'**en** avoir... » (Pagnol, *Topaze*, Acte II, scène 6).

(51) « ...**Toute peine mérite salaire**, et **le**, méritera de plus en plus... »
(*Canard Enchaîné*, 26/03/1986, p. 8).

Phénomène qui n'est d'ailleurs pas propre au français, comme le montre l'exemple suivant, relevé dans un roman espagnol contemporain :

(52) « ...Que eso de los tesoros era un concepto muy relativo, según y cómo. Y además, amigo mío, **no es oro, todo lo que reluce.** O a veces, lo que reluce resulta que sí **lo** es... » (A. Pérez-Reverte, *La carta esférica*, Punto de lectura, Madrid, 2001, p. 160)¹⁸.

signifiait donc 'devoir se partager quelque chose qui n'est pas partageable', d'où le sens actuel. Signalons que *maille* vient de réapparaître en argot - en même temps que *thune* - au sens de 'argent'.

¹⁸ L'équivalent français serait quelque chose comme : « ...Tout ce qui luit n'est pas or. Mais parfois, il se trouve que ce qui luit justement c'en est... ».

5. Pour une autre thèse

C'est une autre thèse que le figement des proverbes que je vais défendre maintenant. Bien entendu, je ne nie pas qu'il y ait des proverbes figés : comme toutes les catégories de la langue, celle des proverbes et autres formes sentencieuses possède des éléments figés. Ce que je refuse, en m'appuyant sur les arguments précédemment exposés, c'est de considérer le figement comme un *trait définitoire* de la classe des proverbes. Mais par ailleurs, si les structures des proverbes semblent montrer une certaine flexibilité, elles ne sont cependant pas totalement libres. Phénomène(s) dont il convient de rendre compte par le biais d'une autre hypothèse. Je vais argumenter en faveur de l'hypothèse suivante :

Thèse : parmi les énoncés proverbiaux, une sous-classe est composée d'énoncés proverbiaux dont la structure est conforme à un nombre limité de moules rythmiques, certains moules rimiques étant une forme particulière de moules rythmiques. Ces moules rythmiques sont propres à l'état de langue considéré (même si certaines structures se retrouvent dans d'autres langues), et sont la base sur laquelle fonctionne la poésie populaire, laquelle est vraisemblablement à l'origine de la poésie savante. En voici quelques exemples, avant de commenter cette hypothèse plus en détail.

5.1. Exemples

(53)	<i>A vouloir trop gagner</i>	a(6)
	<i>On risque de tout perdre</i>	a(6)
(54)	<i>Oignez vilain</i>	a(4)
	<i>Il vous poindra</i>	b(4)
	<i>Poignez vilain</i>	a(4)
	<i>Il vous oindra</i>	b(4)
(55)	<i>Le gourmand</i>	a(3)
	<i>Creuse sa tombe</i>	b(3)
	<i>Avec ses dents</i>	a(4)
(56)	<i>Ciel pommelé</i>	a(4)
	<i>Et femme fardée</i>	a(4)
	<i>Sont tous deux</i>	b(4)
	<i>De courte durée</i>	a(4)
(57)	<i>A la Chandeleur</i>	a(4)
	<i>L'hiver trépasse</i>	b(4)
	<i>Ou prend vigueur</i>	a(4)

Dans la terminologie poétique habituelle, (53) est un distique, (54) un quatrain isométrique à rimes croisées, (55) un tercet aba à rime orpheline, (56) un quatrain hétérométrique aaba à rime orpheline, et (57) un tercet aba à rime orpheline. Il ne s'agit là que d'un échantillon, on rencontre d'autres structures, bien que le nombre en soit visiblement très limité. Signalons une curiosité : l'abondance, en particulier en

espagnol, de combinatoires de 7 et de 5 syllabes¹⁹, ce qui rapproche ces structures de structures métriques japonaises, à savoir le *haiku* (5+7+5) et le *tanka* (5+7+5+7+7)²⁰. Ces structures sont plus rares en français, du fait de l'irruption et du succès dans la poésie française de l'alexandrin. Citons cependant *Charité bien ordonnée / commence par soi-même*, de forme a(7)a(5). Bien entendu, tous les énoncés proverbiaux ne sont pas des proverbes. Certains n'ont aucune structure rythmique particulière, d'autres sont seulement en train de l'acquérir, certains l'ont perdue ou sont en train de la perdre. Ainsi le distique *Trop parler nuit / Trop gratter cuit*, de forme a(4)a(4) est en train de se scinder en deux énoncés proverbiaux indépendants, *Trop parler nuit* et *Trop gratter cuit*, dépourvus pour l'instant de rythmique. À l'inverse, l'actuel *À chacun son métier, les vaches seront bien gardées* de structure a(6)a(8), part d'un *Qui se mêle du métier d'autrui, trait sa vache dans un panier* (G. Meurier, *Trésor des sentences*, 1568), sans structure particulière. Un premier distique a(10)a(8) *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches en sont bien gardées* apparaît dans le *Dictionnaire de l'Académie* (1694), repris dans la fable de Florian *Chacun son métier, les vaches seront bien gardées* (*Le vacher et le garde-chasse*, 1792), avec la structure cette fois a(5)a(8), avant d'aboutir à la forme actuelle.

5.2. Argument de la modification

C'est que si les proverbes évoluent, ils ne le font pas n'importe comment. Dans le domaine des distiques, par exemple, il est très fréquent que des modifications surviennent pour assurer une structure rythmique faisant partie du stock autorisé, en particulier celui de type a(x)a(x) :

- (58) *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point* (Pascal, 6+8, -ô/-î) → *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* (commun, 6+6, -ô/-o).
- (59) *La critique est aisée, et l'art est difficile* (Destouches, 6+6, -é/-il) → *La critique est facile, mais l'art est difficile* (commun, 6+6, -il/-il).
- (60) *Qui bene amat, bene castigat* (-at/-at, 5+5) → *Qui bien aime, bien chastie* (Moyen-Âge, 3+3) → *Qui aime bien, châtie bien* (commun, 3+3, -î/-î).

Phénomène qui n'est nullement propre au français, et qu'on retrouve par exemple en espagnol. De *À caballo dado / No hay que mirar la boca*²¹, dont la structure est a(6)b(8), on passe à la forme actuelle (surtout en zone est) *À caballo regalado / No le mires el dentado*, à savoir a(8)a(8).

5.3. Argument de l'identification proverbiale

Il repose sur la constatation, à travers les enquêtes que j'ai menées chez les sujets parlants, que l'identification par ces mêmes sujets parlants de proverbes parmi

¹⁹ Par exemple *À Dios rogando, y con el mazo dando*, a(5)a(7), 'Aide-toi, le Ciel t'aidera'.

²⁰ Ainsi la *seguidilla simple* espagnole est de structure métrique 7+5+7+5.

²¹ Correas, *Vocabulario de refranes* (1631). Ce proverbe est l'équivalent de 'A cheval donné on ne regarde pas la bride'.

des énoncés proverbiaux, même si elle est souvent peu assurée et sujette à caution, fait intervenir les structures métriques et/ou rimiques.

- (61) *Les apparences sont trompeuses.*
- (62) *C'est au pied du mur qu'on voit le maçon.*
- (63) *Tous les goûts sont dans la nature.*
- (64) *Où manque la police, abonde la malice.*
- (65) *Au matin la messe, au soir la fesse.*
- (66) *Charbonnier est maître chez soi.*

C'est ainsi que (64) et (65) ont été classés parmi les proverbes par tous les sujets parlants consultés, bien que la plupart d'entre eux aient déclaré ne pas les connaître²², et ont obtenu la note 5 sur 5²³. (62) a également obtenu la note de 4 sur 5, ce qui peut paraître surprenant : en fait, il est décomposable comme suit : *C'est au pied du mur/Qu'on voit le maçon*, i.e. 5+5, et un assonancement boîteux en *m*, ce qui explique peut-être la perte d'un point. En revanche, (66) a obtenu la note 1/5, et (63) et (61) la note 0/5. On peut donc affirmer que les structures rythmiques jouent un rôle non négligeable dans l'identification comme tel d'un énoncé proverbial²⁴.

5.4. Argument de structures analogues pour les slogans et les comptines

Comme cela a été remarqué par de nombreux auteurs, les slogans empruntent extrêmement souvent au domaine proverbial, et ce, de deux façons. Soit par déformation/perversion d'un proverbe donné, ainsi *Petit à petit, l'oiseau fait son nid/L'assuré aussi* (2005), soit, de façon moins visible, par reprise de structures parémiques. En voici quelques échantillons :

(67)	<i>Quand ça fait pop,</i>	a(4)
	<i>Tu croques non-stop</i>	a(4)
	(Chips Springles).	
(68)	<i>MMA</i>	a(3)
	<i>Zéro blabla</i>	a(4)
	<i>Zéro tracas</i>	a(4)
(69)	<i>Monsavon est au lait</i>	a(6)
	<i>Et votre peau le sait</i>	a(6)

où on reconnaîtra des structures que nous avons déjà évoquées. Le fait que la publicité s'inspire de modèles parémiques montre le poids des formes sentencieuses en tant qu'arguments d'autorité. On retrouve des structures analogues dans les comptines, et il

²² Ce qui au passage, met à mal la thèse de la connaissance des proverbes par 'apprentissage par cœur'.

²³ Les enquêtés devaient mettre une note de 0 à 5 selon le degré de 'proverbialité' qu'ils attribuaient à l'énoncé sentencieux.

²⁴ La même enquête menée sur l'espagnol a donné des résultats tout à fait comparables.

est donc difficile d'y voir le fruit du hasard. J'ai proposé ailleurs d'y voir des structures spécifiques du récit mythique²⁵ :

(70)	<i>Croix de bois, croix de fer</i>	a(4)
	<i>Si je mens, je vais en enfer</i>	a(6)
(71)	<i>Nous n'irons plus au bois</i>	a(6)
	<i>Les lauriers sont coupés</i>	b(6)
	<i>La belle que voilà</i>	a(6)
	<i>Ira les ramasser</i>	b(6)

5.5. Argument des structures mélodiques

Un dernier argument, qui malheureusement est quelque peu au-delà de mes compétences, sera la présence incontestable de structures mélodiques, comme le montre l'exemple ci-après, où l'analyse mélodique repose sur les deux principes suivants : a) Sauf indication contraire, tout mot plein porte un accent tonique sur la dernière syllabe ; b) Tout syntagme porte un accent sur la dernière syllabe²⁶. De ce point de vue, le proverbe :

- (72) *Ciel pommelé/ et femme fardée/ sont tous deux/ de courte durée.*

qui est de structure a(8)a(8)²⁷, présente la structure mélodique :

- (72') ' - - ' / - ' - ' // ' - ' / - ' - - '

i.e. une symétrie 'au miroir'. De la même façon, le très courant proverbe espagnol :

- (73) *Cuando las barbas/ De tu vecino/ Veas pelar/ Echa las tuyas/ A remojar*²⁸

dont la structure 'métrique' est a(5)b(5)a(5)c(5)a(5), i.e. ce qu'en métrique espagnole on appelle *romancillo*. Si l'on examine la répartition des accents toniques, on trouve :

- (73') ' - - ' - / - - - ' - / ' - - ' - / ' - - ' - / - - - ' -

qui est pratiquement symétrique, avec deux motifs récurrents, à savoir ' - - ' - et - - - ' - . Soit maintenant :

- (74) *Nous n'irons plus au bois...*

De structure métrique a(6)b(6)a(6)b(6), il semble avoir une structure mélodique comme :

- (74') - - ' - - ' / - - ' - - ' / - - ' - - ' / - - ' - - '

²⁵ Cf. Anscombre (2000).

²⁶ Cf. les travaux de Dessons (1984), pour une analyse plus sérieuse de ce genre de phénomènes. Egalement Cornulier (1982, 1983).

²⁷ On peut également être tenté d'y voir une structure a(3)a(5)b(3)a(5).

²⁸ N'a pas d'équivalent exact en français, et signifie *mutatis mutandis* 'Attention, ça n'arrive pas qu'aux autres'.

Le dernier vers devrait s'analyser en fait comme – ' – – – ', selon les principes énoncés ci-dessus. En fait, la façon dont ce vers est articulé montre un allongement vocalique et un accent tonique sur *ra-*, d'où l'analyse présentée en (73').

6. Conclusion

On aura compris mon propos. Le figement n'est pas un trait caractéristique de la catégorie des proverbes telle que je l'ai présentée ci-dessus. En revanche, les proverbes sont formés sur un nombre limité de moules rythmiques, fixes dans un état donné d'une langue, et qui représentent une 'métrique naturelle'. Ces moules varient diachroniquement avec les états de la langue, y compris lexicalement. Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas de moules en langue. Je pense par exemple que les structures N_1 à N_2 , sur lesquelles j'ai travaillé²⁹, sont également à considérer comme des moules, et non comme des constructions partiellement figées, comme le voudrait la vulgate. C'est la présence de tels patrons structuraux qui a pu faire croire, à tort à mon avis, à un figement, puisque leur présence contraint les modifications qu'on peut effectuer sur les formes sentencieuses, si du moins on veut leur conserver leur statut.

Je voudrais enfin dire quelques mots sur les raisons de mon intérêt pour le monde des parémies. Elles sont de deux sortes. La première est qu'il s'agit d'une catégorie jusque là fort peu étudiée d'un point de vue linguistique, alors qu'elle présente des propriétés nombreuses et intéressantes. Les études littéraires, qui la considère comme leur chasse gardée, l'ont cantonnée dans un statut de manifestations archaico-folkloriques dont il faudra bien se défaire un jour. La seconde est que pour moi, les formes sentencieuses – donc les proverbes – font partie du sens des mots, hypothèse que j'ai intégrée à la théorie des stéréotypes que je défends. Une telle théorie dit en effet que le sens des mots est constitué de phrases, dont en particulier les proverbes et autres formes sentencieuses. Selon cette hypothèse, la compétence d'un francophone quant au sens du mot *apparence* par exemple, implique la connaissance de la forme sentencieuse *Les apparences sont trompeuses*. Et rien ne s'oppose à ce qu'il puisse y avoir des entités plus larges : il semble par exemple qu'au Moyen-Age, certains textes aient été considérés comme un seul proverbe, si du moins on admet des critères semblables à ceux que j'ai fournis au début de cet exposé : certains de ces textes en effet sont accompagnés du commentaire *Ceo dist le vilein*. On rejoint ainsi l'hypothèse de A. Balibar-Mrabti³⁰ sur les *mini-récits*.

²⁹ Cf. Anscombre (1986) et surtout (1990).

³⁰ Cf. le texte de A. Balibar-Mrabti ici-même.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFARO AMIEIRO, M. (1997), « Presencia de fórmulas en los cuentos de tradición oral de Henri Pourrat », *Paremia*, n°6, pp. 35-38.
- ANSCOMBRE, J.C. (1984), « Argumentation et topoï », *Actes du 5ème Colloque d'Albi*, pp. 46-70.
- (1986), « L'article zéro, un imparfait du substantif ? », *Langue française*, n°72, pp. 4-39.
- (1989), « Théorie de l'argumentation, topoï, et structures discursives », *Revue québécoise de linguistique*, 18, n°1, pp. 13-56.
- (1990), « Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur », *Langue française*, n°86, pp. 103-125.
- (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, n°102, pp. 95-107.
- (1996), « Semántica y léxico : topoï, estereotipos y frases genéricas », *Revista española de lingüística*, 25, n°2, pp. 297-310.
- (1997), « Reflexiones críticas sobre la naturaleza y el funcionamiento de las paremias », *Paremia*, n°6, pp. 43-54.
- (2000a), « Refranes, polilexicalidad, y expresiones fijas », in *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, M.L. Casal Silva, G.C. Conde Tarrio, J.L. Garabatos, L. Pino Serrano, N. Rodríguez Pereira eds., Ed. Arrecife, Madrid, pp. 33-53.
- (2000b), « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, n°139, pp. 6-26.
- (2002), « La nuit, certains chats sont gris, ou la généricité sans syntagme générique », *Linx*, n°47, *Du sens au sens. Hommage à Michel Galmiche*, J. Anis & G. Kleiber eds., pp. 13-30.
- (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », *Cahiers de lexicologie*, n°1, pp. 159-173.
- (2006), « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux », *Le Français Moderne*, 74, n° 1, pp. 87-99.
- AQUIEN, M. (1990), *La versification*, Col. *Que sais-je ?*, PUF, Paris.
- BAUCOMONT, J., GUIBAT, F., PINON, R., SOUPAULT, P. (1961), *Les comptines de la langue française*, Seghers, Paris.
- BUITRAGO, A. (2002), *Diccionario de dichos y frases hechas*, Espasa Calpe, Madrid.
- COMBET, L. (1996), « Los refranes : origen, función y futuro », *Paremia*, n°5, pp. 11-22.
- CORREAS, G. (1992/1953), *Vocabulario de refranes y frases proverbiales (1631)*, Visor Libros, Madrid.
- De CORNULIER, B. (1982), *Théorie du vers*, Ed. du Seuil, Paris.
- (1983), « Sur le rythme des comptines », *Recherches linguistiques*, n°11, pp. 114-171.
- DELACOURT, F. (1996), *Proverbes, dictons, et citations*, Ed. de Vecchi S.A., Paris.
- DesRUISSEAUX, P. (1997), *Le petit proverbier*, Ed. Pierre DesRuisseaux, Québec.

- DESSONS, G. (1984), « Pour une rythmique du proverbe », *La licorne*, n°8, pp. 22-33.
- DJAVADI, C. (1990), *Rouge du soir. Dictionnaire des dictons météorologiques*, Ed. Christian, Paris.
- DOURNON, J. (1986), *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Hachette, Paris.
- FRENK, M. (1997), « La compleja relación entre refranes y cantares antiguos », *Paremia*, n°6, pp. 235-244.
- GONZALEZ, J.L. (1998), *Dichos y proverbios populares*, Edimat, Madrid.
- GROSS, G. (1996), *Les expressions figées en français*, Coll. *L'essentiel*, Ophrys, Paris.
- HERRERO CECILIA, J. (1995), « El eslogan publicitario en la prensa semanal y la captación de las propiedades de otras paremias », *Paremias*, n°4, pp. 169-178.
- JUNCEDA, L. (1998), *Diccionario de refranes*, Espasa Calpe, Madrid.
- KLEIBER, G. (1989), « Sur la définition du proverbe », Coll. *Recherches Germaniques*, n°2, pp. 232-52.
- (2000), « Sur le sens des proverbes », *Langages*, n°139, pp.39-58.
- LE ROUX DE LINCY M. (1996), *Le livre des proverbes français*, Hachette, Paris.
- MALOUX, M. (1995/1980), *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Larousse, Paris.
- MARTÍNEZ KLEISER, L. (1993), *Refranero general ideológico español*, Editorial Hernando, Madrid.
- MEJRI, S. (1997), *Le figement lexical*, Publications de la faculté des Lettres de La Manouba, Tunis.
- MELEUC, S. (1969), « Structure de la maxime », *Langages*, n°13, pp. 69-95.
- MÉNDEZ PÉREZ, A. (1996), « Mnemotecnica del refrán. La rima y las estructuras », *Paremia*, n°5, pp. 183-186.
- MILNER, G. B. (1969), « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique », *L'Homme*, Juillet-Septembre, pp. 4-70.
- MONTREYNAUD, F., PIERRON, A., SUZZONI, F. (1980), *Dictionnaire des proverbes et dictons*, Les Usuels de Robert, Robert, Paris.
- MORAWSKI, J. (1925), *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Champion, Paris.
- NAVARRO DOMÍNGUEZ, F. (1993), « Hacia una nueva caracterización del concepto de paremia en su empleo lingüístico-discursivo », *Paremia*, n°2, pp. 21-26.
- PÉREZ MARTÍNEZ, H. (1993), *Refrán viejo nunca miente*, El colegio de Michoacán, México.
- PIERRON, A. (1997), *Dictionnaire des proverbes*, Allier (Belgique), Marabout.
- QUILIS, A. (1994), *Métrica española*, Ariel, Barcelona.
- REYNE, C. (1993), « Remarques sur le phénomène de la redondance dans les *refranes* », *Paremia*, n°3, pp. 27-31.

- RIEGEL, M. (1987), « *Qui dort dîne* ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques », Riegel, M. & Tamba I., eds., *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*, Klincksieck, Paris, pp. 85-99.
- REY, A., CHANTREAU, S. (1997), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert, Paris.
- SEVILLA-MUÑOZ, J. (1988), *Hacia una aproximación conceptual de las paremias francesas y españolas*, Editorial Complutense, Madrid.
- SOTO, A. (1989), *Refranes de la lengua española*, Vilmar Ediciones, Barcelona.
- TAMBA, I. (2000), « Formules et dire proverbial », *Langages*, n°139, pp. 110-118.
- ZULUAGA OSPINA, A. (1980), *Introducción al estudio de las expresiones fijas*, Peter Lang, Frankfurt.